

50. — Tout passe.

Grave.

mf Sous le fir - ma - ment Tout
 n'est que chan - ge - ment, Tout pas - se; Et
 quoi que l'homme fas - se, Ses jours s'en vont cou -
 - rant Plus vi - te qu'un tor - rent! Tout pas - se.

2. C'est la vérité :
 Hormis l'éternité,
 Tout passe.
 Faisons valoir la grâce;
 Le temps est précieux,
 Tandis que sous nos yeux
 Tout passe.

3. Les petits, les grands,
 Les charges et les rangs,
 Tout passe.
 Chacun cède la place,
 Puis disparaît un jour;
 Dans ce mortel séjour
 Tout passe.

4. Comme le vaisseau
 Qui glisse au loin sur l'eau,
 Tout passe :
 Il n'en est plus de trace...
 Ainsi vont les honneurs,
 Les biens et les grandeurs :
 Tout passe.
5. Jeunesse et beauté,
 Plaisir, force et santé,
 Tout passe.
 Tout se flétrit, s'efface,
 Rien ne résiste au temps;
 Comme une fleur des champs,
 Tout passe.
6. Tel est notre sort :
 Il faut que par la mort
 Tout passe.
 Le juste qui trépassa
 Peut dire avec bonheur :
 Combat, chagrin, douleur...
 Tout passe.
7. Mais, hélas! pécheur,
 Pour ton plus grand malheur,
 Tout passe,
 Et tout change de face
 En ces derniers moments;
 Excepté les tourments,
 Tout passe.
8. Heureux le passant
 Qui va toujours pensant :
 Tout passe.
 Rien n'est plus efficace,
 Pour supporter nos maux,
 Que ces deux simples mots
 Tout passe.

51. — Vanités du monde.

Moderato.
mf

Tout n'est que va-ni-té, Men-son-ge, fra-gi-li-
-té, Dans tous ces ob-jets di-vers Qu'offre à nos re-
-gards l'u-ni-vers; Tous ces bril-lants de-
-hors, Cet-te pom-pe, Ces biens, ces tré-
-sors, Tout nous trom-pe, Tout nous é-blou-
-it, Mais tout nous é-chappe et nous fuit.

2. Telles qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs,
Éclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr :
Tel est des vains attraits
Le partage;
Tels l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

3. En vain, pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs;
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses desirs
Se contentent :
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.
4. Que vont-ils devenir,
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entassés?
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être :
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.
5. Que sont tous ces honneurs,
Ces titres, ces noms flatteurs?
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les vœux?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atome,
Songe décevant,
Vrai fantôme,
Qui s'évanouit
Après qu'il a toujours séduit.
6. J'ai vu l'impie heureux
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au-dessus du cèdre orgueilleux;
Au loin tout révérait
Sa puissance,

Et tout adorait
 Sa présence ;
 Je passe, et soudain
 Il n'est plus... : je le cherche en vain.

7. Au savant orgueilleux
 Que sert un génie heureux,
 Un nom devenu fameux
 Par mille travaux glorieux ?
 Non, les plus beaux talents,
 L'éloquence,
 Les succès brillants,
 La science,
 Ne servent de rien
 A qui ne sait vivre en chrétien.
8. Que sont-ils devenus
 Ces grands, ces guerriers connus,
 Ces hommes dont les exploits
 Ont soumis la terre à leurs lois ?
 Les traits éblouissants
 De leur gloire,
 Leurs noms florissants,
 Leur mémoire,
 Avec les héros
 Sont entrés au sein des tombeaux.
9. Arbitre des humains,
 Dieu seul tient entre ses mains
 Les événements divers
 Et le sort de tout l'univers ;
 Seul il n'a qu'à parler,
 Et la foudre
 Va frapper, brûler,
 Mettre en poudre
 Les plus grands héros,
 Comme les plus vils vermineux.

10. La mort, dans son courroux,
 Dispense à son gré ses coups,
 N'épargne ni le haut rang,
 Ni l'éclat auguste du sang ;
 Tout doit un jour mourir,
 Tout succombe,
 Tout doit s'engloutir
 Dans la tombe :
 Les sujets, les rois,
 Iront s'y confondre à la fois.
11. Oui, la mort, à son choix,
 Soumet tout âge à ses lois,
 Et l'homme ne fut jamais
 A l'abri d'un seul de ses traits :
 Comme sur son retour
 La vieillesse,
 Dans son plus beau jour
 La jeunesse,
 L'enfance au berceau,
 Trouvent tour à tour leur tombeau.
12. Oh ! combien malheureux
 Est l'homme présomptueux,
 Qui, dans ce monde trompeur,
 Croit pouvoir trouver son bonheur !
 Dieu seul est immortel,
 Immuable,
 Seul grand, éternel,
 Seul aimable ;
 Avec son secours,
 Soyons à lui seul pour toujours.

52. — Adieux aux vanités du monde.

Andantino.

mf Faux plai - sirs, vains hon-neurs, biens fri -
 -vo - les, Au - jour - d'hui re - ce - vez nos a -
 - dieux; Trop long-temps vous fû - tes nos i - do - les.
rit.
 Vos at - traits char - mè - rent trop nos yeux.
 Refrain.
 Faux plai - sirs, vains hon-neurs, biens fri - vo - les,
 Au - jour - d'hui re - ce - vez nos a - dieux.

— 2 —

Loin de nous la trompeuse espérance
 De trouver en vous notre bonheur :
 Vous pouvez en donner l'apparence,
 Mais au fond vous cachez la douleur. (Ref.)

— 3 —

Héritiers d'une gloire immortelle,
 Espérons de plus nobles plaisirs;
 Dans les cieux une joie éternelle
 Des élus couronne les désirs. (Ref.)

— 4 —

Enivrés de douceurs ineffables,
 Jouissant de la Divinité,
 L'œil y voit ses beautés adorables,
 Le cœur plonge en sa félicité. (Ref.)

— 5 —

Montrez-vous, ô clartés immortelles;
 Beau séjour, contentez nos souhaits :
 Ici-bas les peines sont réelles,
 Les plaisirs ne contentent jamais. (Ref.)

— 6 —

Bienheureux qui sert Dieu dès l'enfance,
 Et déjà lui consacre son cœur;
 Rien ne peut tromper son espérance :
 Il a pris le chemin du bonheur. (Ref.)

53. — Instabilité de la vie.

Andante.

P. Lambillotte.

Nous pas-sons comme une ombre vaine,
 Nous nais-sions, mais c'est pour mourir. Quand la
 mort doit elle venir? L'heure en est in-cer-
 -tai - ne, L'heure en est in-cer-tai - ne.

— 2 —

A tout âge il nous faut donc craindre,
 Chaque pas conduit au tombeau;
 Et la vie est comme un flambeau
 Que le vent peut éteindre. (bis.)

— 3 —

Dans un jour, malgré sa furie,
 Disparaît l'orageux torrent;
 Plus rapide, en un seul moment,
 S'enfuira notre vie. (bis.)

— 4 —

Au jardin, toute fleur nouvelle
 Dure à peine plus d'un matin;
 Telle aussi sera notre fin :
 L'homme passe comme elle. (bis.)

— 5 —

La mort doit tout réduire en poudre;
 Vous mourrez, ô puissants guerriers,
 Et couverts de tous vos lauriers,
 Craignez encor la foudre. (bis.)

— 6 —

Pourquoi donc cette attache extrême
 Aux honneurs, aux biens, au plaisir?
 Hélas! tout ce qui doit finir
 Est-il digne qu'on l'aime? (bis.)

— 7 —

Oh! que l'homme est déraisonnable!
 Quel aveugle, quel imprudent!
 Quand on peut mourir à l'instant,
 Comment vivre coupable? (bis.)

— 8 —

Ah! tandis que tout m'abandonne,
 Anges saints, veillez sur mes pas;
 Du dernier de tous mes combats
 Dépendra ma couronne. (bis.)

54. — Enseignements de la mort.

Grave. § Réfrain.

p A la mort, à la mort, Pé-
 -cheur, tout fi - ni - ra; Le Sei-gneur, à la
 mort *Fin.* Te ju-ge-ra. Il faut mou-rir, il faut mou-
cresc.
 -rir, De ce monde il nous faut sor - tir; Le tristear-
dim.
 -rêt en est por-té, Il faut qu'il soit e-xe-cu-té.

— 2 —

Comme une fleur qui se flétrit,
 Ainsi l'homme bientôt périt :
 L'affreuse mort vient de ses jours
 En un instant finir le cours. (Ref.)

— 3 —

Venez, pécheurs! près du cercueil
 Confondez votre fol orgueil;
 Là, tout ce qu'on estime tant
 S'évanouit dans le néant. (Ref.)

— 4 —

Vous que séduit la vanité,
 Que devient ici la beauté?
 Reconnaissez donc votre erreur
 A ce spectacle plein d'horreur. (Ref.)

— 5 —

Vous qui suivez tous vos désirs
 Et cherchez d'enivrants plaisirs,
 Ah! venez voir quel changement
 La mort va faire en un moment! (Ref.)

— 6 —

Plus de trésors, plus de grandeurs,
 Plus de jeux, plus de vains honneurs!
 Objets de tant de soins jaloux,
 Ces biens sont morts même avant nous! (Ref.)

— 7 —

Adieu, famille! adieu, parents!
 C'est la fin; ah! je le comprends!
 Seul, quand déjà tout l'a quitté,
 L'homme entre dans l'éternité. (Ref.)

— 8 —

S'il nous fallait subir l'arrêt,
 Qui de nous croirait être prêt?
 Combien seraient, funeste sort,
 Voués à l'éternelle mort! (Ref.)

55. — Préparation à la mort.

Andante. F***

Lors- que pour moi sou- dain,
l'heu- re de l'a- go- ni- e De la nuit du tom-
beau pré- cé- de- ra l'hor- reur; Lors- que tout me di-
-ra: Ta car- riè- re est fi- ni- e, Sei- gneur, ay- ez pi-
-tié de moi, pau- vre pé- cheur; Sei-
-gneur, ay- ez pi- tié de moi, pau- vre pé- cheur.

— 2 —

Quand je ne pourrai plus sur mes lèvres mourantes
Presser avec amour l'image du Sauveur;
Quand la croix tombera de mes mains défaillantes,
Seigneur, ayez pitié de moi, pauvre pécheur! (bis.)

— 3 —

Quand, révélant l'effroi de mon âme navrée,
La mort viendra couvrir mon front de sa sueur;
Quand près de moi priera ma famille éplorée,
Seigneur, ayez pitié de moi, pauvre pécheur! (bis.)

— 4 —

Quand, partageant mes maux, l'amitié gémissante
Échangera l'adieu, suprême cri du cœur;
Quand ma tête en ses mains tombera languissante,
Seigneur, ayez pitié de moi, pauvre pécheur! (bis.)

— 5 —

Pour la dernière fois, quand ma bouche flétrie
Murmurera le nom de mon doux Rédempteur;
Quand mon dernier regard cherchera la patrie,
Seigneur, ayez pitié de moi, pauvre pécheur! (bis.)

— 6 —

Quand on dira ces mots : « Partez, âme fidèle! »
Et qu'à vous me rendra mon ange protecteur;
Quand vous prononcerez ma sentence éternelle
Seigneur, ayez pitié de moi, pauvre pécheur! (bis.)

56. — Souvenir de la mort.

§ *Grave.* Refrain F***

 Musical score for 'Souvenir de la mort' in G major, 4/4 time. It consists of five staves of music with lyrics underneath. The first staff starts with a treble clef, a key signature of one flat (F major), and a tempo marking of 'Grave'. The lyrics are: 'Ne per-dons ja-mais la mé-moi-re De ce'. The second staff continues: 'jour où tout doit fi-nir: On foule aux pieds la faus-se'. The third staff: 'gloi-re En rap-pe-lant ce sou-ve-nir. Où prends-'. The fourth staff: '-tu ta fière ar-ro-gan-ce, O mor-tel, d'où vient ton or-'. The fifth staff: '-gueil? Cendre et pous-sière en ta nais-'. The sixth staff: '-san-ce, Cendre et pous-sière en ton cer-cueil.' The score ends with a double bar line and a fermata over the final note.

Ne per-dons ja-mais la mé-moi-re De ce

jour où tout doit fi-nir: On foule aux pieds la faus-se

gloi-re En rap-pe-lant ce sou-ve-nir. Où prends-

-tu ta fière ar-ro-gan-ce, O mor-tel, d'où vient ton or-

-gueil? Cendre et pous-sière en ta nais-

-san-ce, Cendre et pous-sière en ton cer-cueil.

— 2 —

Laisse là le soin des richesses,
 Qui sans cesse vient t'agiter :
 En vain pour elles tu t'empresses,
 Il les faudra bientôt quitter.

(Ref.)

— 3 —

Les plaisirs qui flattent l'envie
 Te séduisent perfidement ;
 Mais souviens-toi qu'avec la vie
 Ils passeront en un moment.

(Ref.)

— 4 —

Où sont-ils ces foudres de guerre
 Qui faisaient trembler l'univers ?
 Voyez, couchés dans la poussière,
 Leurs tristes corps rongés des vers.

(Ref.)

— 5 —

Loin de moi, frivole parure,
 A mes yeux tu n'as plus de prix !
 Que sert d'orner la pourriture
 Qui ne mérite que mépris ?

(Ref.)

— 6 —

Puisqu'au monde il n'est rien de stable,
 Que tout passe et fuit à nos yeux,
 Si nous voulons un bien durable,
 Ne le cherchons que dans les cieux.

(Ref.)

57. -- Le jugement général.

Maestoso.

Dieu va dé-ploy-er sa puis-san-ce; Le
 temps comme un son-ge s'en-fuit; C'est de
 l'é-ter-ni-té Le grand jour qui com-men-ce, L'u-ni-
 vers va ren-trer dans l'hor-reur de la nuit. Dieu
 va dé-ploy-er sa puis-san-ce: Le
 temps comme un son-ge s'en-fuit.

2. Partout la stupeur foudroyante,
 Le trouble dans chaque élément;
 L'ange fait retentir la trompette effrayante,
 Et dit: Morts, levez-vous, venez au jugement!
 Partout, etc.

3. Grand Dieu! c'est ta voix formidable
 Quel bruit! quels lugubres éclairs
 Le feu semble sortir de l'abîme insondable,
 Et, pour tout consumer, envahir l'univers.
 Grand Dieu, etc.

4. Les monts foudroyés se renversent;
 Les êtres sont tous confondus;
 La mer ouvre son sein, et ses flots se dispersent...
 Le chaos reparait, et la terre n'est plus.
 Les monts, etc.

5. Sortez des tombeaux, ô poussière,
 Dépouille des pâles humains!
 Le Seigneur, qui vous rend aujourd'hui la lumière,
 Va sonder tous les cœurs et fixer vos destins.
 Sortez, etc.

6. Il vient: tout est dans le silence;
 Sa croix porte au loin la terreur;
 Le pécheur consterné voudrait fuir sa présence,
 Et le juste lui-même est saisi de frayeur.
 Il vient, etc.

7. Assis sur un trône de gloire:
 Venez, dira-t-il, mes élus!
 Comme moi vous avez remporté la victoire,
 Et je vais de ma main couronner vos vertus.
 Assis, etc.

8. Tombez dans le sein des abîmes,
 Tombez, criminels orgueilleux!
 De mon juste courroux immortelles victimes,
 Vils suppôts des démons, brûlez tous avec eux.
 Tombez, etc.

9. Séjour éternel de supplices,
 Prison dont les fers sont si lourds,
 Des démons séducteurs recevez les complices,
 Tandis que les élus vont au ciel pour toujours.
 Séjour, etc.

10. De tes jugements, Dieu sévère,
 Pourrai-je subir les rigueurs?
 J'ai péché, mais ton sang fléchira ta colère;
 J'ai péché, mais mon crime est lavé par mes pleurs.
 De tes jugements, etc.

58. — L'enfer.

Andante. F***

mf Quel - le fa - tale er - reur, quel
 char - me nous en - traî - ne! Fu - neste a - veu - gle -
 - ment où l'hom - me s'est je - té! Il
 est pour les pé - cheurs un lieu d'hor - ri - ble
 pei - ne, Et nous ai - mons l'i - ni - qui -
 - té, Et nous ai - mons l'i - ni - qui - té!

— 2 —

De Dieu, sur tant d'excès, voyant le long silence,
 On croit qu'impunément il se laisse offenser;
 Mais, quoique sa bonté retarde sa vengeance,
 Son temps viendra de l'exercer. (bis.)

— 3 —

C'est après notre mort que, montrant sa justice,
 Il doit rendre à chacun ce qu'il a mérité;
 Et, soit qu'alors sa main couronne ou bien punisse,
 C'est pour toute une éternité. (bis.)

— 4 —

Le royaume de Dieu, le ciel, quel doux partage!
 Quels ravissants plaisirs dans cet heureux séjour!
 Jamais les réprouvés n'auront cet héritage:
 Ils ont tout perdu sans retour. (bis.)

— 5 —

O brasiers de l'enfer! ô flammes dévorantes!
 Qu'un Dieu dans son courroux ne cesse d'allumer,
 Vous brûlez le pécheur dans ces prisons ardentes,
 Et rien ne saurait vous calmer. (bis.)

— 6 —

Ils invoquent en vain, comme un bien désirable,
 Le néant, par lequel tout cesse de souffrir;
 Mais c'est du Ciel contre eux l'arrêt irrévocable:
 Souffrir toujours, jamais mourir! (bis.)

— 7 —

Des supplices sans fin la pensée accablante
 Pèse sur leur esprit sans adoucissement;
 Pour eux l'éternité toujours devient présente:
 L'éternité fait leur tourment. (bis.)

— 8 —

Éternel désespoir, tortures éternelles,
 Pleurs que rien ne tarit, spectacles pleins d'horreur,
 O peines de l'enfer! vous êtes si cruelles!
 Je le crois, et je suis pécheur! (bis.)

— 9 —

O Seigneur tout-puissant, terrible en vos vengeances,
 Purifiez nos cœurs avant notre trépas;
 Coupez, brûlez, tranchez, punissez nos offenses:
 Pour toujours ne nous perdez pas. (bis.)

59. — L'enfer.

LA VOIX D'UN RÉPROUVÉ

Grave. F***

mf Tremblez, ha-bitants de la ter - re, Trem-
-blez, les en-fers vont s'ou-vrir; Le ciel fait é-cla-
-ter la voix de son ton-ner - re; Heureux qui sait pré-
-voir l'éf-froy-able a - ve - nir! Trem-
-blez, ha - bi-tants de la ter - re, Trem-
-blez, les en-fers vont s'ou - vrir.

2. Saisi comme vous de délire,
En vain j'étouffais le remord;
J'osais braver le ciel et m'efforçais de rire
Des peines de l'enfer, jusqu'au jour de la mort.
Saisi, etc.

3. J'étais aveuglé par le crime,
Au sein des plaisirs je dormais;
Mais, ô fatale erreur! dans un affreux abîme,
A l'heure du trépas je tombai pour jamais.
J'étais, etc.

4. Venez, trop aveugle jeunesse,
Venez dans ces feux dévorants;
Voyez comment ici l'angoisse nous oppresse...
Vous frémissez d'horreur à nos cris déchirants!
Venez, etc.

5. Comment exprimer ma misère?
Comment raconter mes malheurs?
Dieu même m'a frappé des traits de sa colère;
Je suis environné d'indicibles terreurs.
Comment, etc.

6. Du fond de ce lieu de ténèbres
S'élève une épaisse vapeur;
L'abîme, recouvert de ces voiles funèbres,
Est un séjour affreux d'épouvante et d'horreur.
Du fond, etc.

7. L'ardeur d'une flamme brûlante
Pénètre et l'esprit et le corps;
L'aspect des noirs démons m'afflige et m'épouvante
Et je fais pour les fuir d'inutiles efforts.
L'ardeur, etc.

8. Pour moi, le plus grand des supplices
C'est d'être éloigné de mon Dieu;
Je ne puis plus l'aimer, j'aspire à ses délices,
Lui, dont la main toujours me repousse en ce lieu.
Pour moi, etc.

9. Adieu, paradis de la gloire!
Beau ciel! ô cité des élus!
J'étais créé pour vous; sortez de ma mémoire!
Vous n'êtes plus pour moi: je suis mort sans vertus.
Adieu, etc.

60. — Dialogue des vivants et des réprouvés.

Grave. Les Vivants.

Mal-heu-reu-ses cré-a - tu-res, Que Sa-



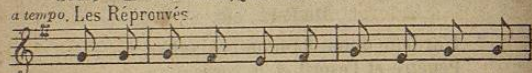
-tan tient dans ses fers, Vous que, par mil - le tor-



-tu-res, Dieu pu-nit dans les en-fers! Di-tes-



- nous, di-tes-nous, Quel tourments en-du-rez-vous?



Ah! chré-tiens, pour vous ré-pon-dre Vont s'ac-



-croî-tre nos dou-leurs: C'est nous-mê-mes nous con-



-fon-dre, Que de di-re nos mal-heurs. Hé-



-las! hé-las! Mor-tels, ne nous sui-vez pas.

2. — AUX ORGUEILLEUX.

Vous, adorateurs du monde,
Où sont donc tous ces honneurs,
Cette gloire qui se fonde
Sur d'apparentes grandeurs? (Ref.)

R. Ah! cette gloire est passée
Comme un songe de la nuit
Qui, trompant notre pensée
Au réveil déjà s'enfuit. (Ref.)

3. — AUX SENSUELS.

Vous, dont la molle indolence
S'endormait dans les plaisirs,
Qui, sans nulle violence,
Contentiez tous vos desirs, (Ref.)

R. Qui vécut dans les délices,
Au ciel n'aura point de part;
Ici de cruels supplices
Nous l'apprennent, mais trop tard. (Ref.)

4. — AUX ENFANTS ET AUX PARENTS.

Enfants sans obéissance,
Sans respect pour vos parents,
Et vous qui, par négligence,
Eleviez mal vos enfants, (Ref.)

R. La fureur nous exaspère,
Nous nous entre-déchirons!
« Maudits enfants! — Méchant père! »
Tels sont nos cris, nos affronts. (Ref.)

5. — AUX MÉDISANTS ET AUX CALOMNIATEURS.

Vous qui dans les compagnies,
Par vos discours médisants,
Par vos noires calomnies,
Déchiriez les innocents, (Ref.)

R. Sur nos langues meurtrières
Fixés éternellement,
Des aspics et des vipères
Nous rongent cruellement. (Ref.)

6. — AUX SCANDALEUX.

Et vous qui, par le scandale
Jetez partout cette mort
Pour les âmes si fatale,
Quel doit être votre sort? (Ref.)

R. De nos trop faibles victimes
Le cri, toujours obstiné,
Retentit dans les abîmes:
« Maudit soit qui m'a damné! » (Ref.)

7. — AUX VINDICATIFS.

Cœurs irréconciliables,
Inflexibles ennemis,
Dans vos haines implacables
Vous vouliez être affermis; (Ref.)

R. Dans une rigueur extrême
Notre Dieu nous a jugés,
Se vengeant sur nous, de même
Que nous sur nous étions vengés. (Ref.)

8. — AUX SACRILÈGES.

Et vous, chrétiens téméraires,
Qui, le crime au fond du cœur,
Profaniez nos sanctuaires
En recevant le Seigneur, (Ref.)

R. La sainte et vivante hostie,
Par un déplorable sort,
Au lieu d'être un pain de vie
Fut pour nous un pain de mort. (Ref.)

9. — AUX RÉPROUVÉS.

Dans ce gouffre épouvantable,
Dans ce séjour plein d'horreur,
Dans l'enfer où vous accable
Le courroux d'un Dieu vengeur,
Dites-nous, (bis.)
Quels tourments endurez-vous?

R. Le tourment le plus horrible
N'est pas le tourment du feu;
Il en est un plus terrible:
C'est d'avoir perdu son Dieu
Hélas! (bis.)
Mortels, ne l'éprouvez pas.

61. — Pensée du ciel.

Andantino con moto.

Le ciel en est le prix! Dessaints c'est la de-
-vi - se; Les cœurs qui l'ont compri - se Bien-tôt sont a-guer-
Refrain.
-ris. *f* Le ciel, le ciel, le ciel en est le prix! Le
ciel, le ciel, le ciel en est le prix!

— 2 —

Le ciel en est le prix!
Mon cœur, reprends courage,
Affronte encor l'orage,
Et n'en sois plus surpris:
Le ciel (*ter*) en est le prix! (*bis.*)

— 3 —

Le ciel en est le prix!
Plaisir, trompeuse idole,
Pour Dieu mon cœur t'immole;
Tu n'as que mon mépris:
Le ciel (*ter*) en est le prix! (*bis.*)

— 4 —

Le ciel en est le prix!
La loi commande-t-elle?
Tais-toi, raison rebelle,
Dieu parle, j'ai compris:
Le ciel (*ter*) en est le prix! (*bis.*)

— 5 —

Le ciel en est le prix!
Malgré l'affront, l'injure,
L'offense la plus dure,
Qu'importe? je souris:
Le ciel (*ter*) en est le prix! (*bis.*)

— 6 —

Le ciel en est le prix!
Si la douleur m'abreuve,
Après les jours d'épreuve
Mes pleurs seront taris:
Le ciel (*ter*) en est le prix! (*bis.*)

— 7 —

Le ciel en est le prix!
Dans l'éternel empire,
Qu'il sera doux de dire:
Mes maux sont tous guéris!
Le ciel (*ter*) en est le prix! (*bis.*)

62. — Bonheur du ciel.

Andante.

Sain - te ci - té, de - me - re per - ma -
 - nen - te, Pa - lais sa - cré qu'ha -
 - bi - te le grand Roi, Où doit sans fin ré -
 - guer l'âme in - no - cen - te, Quoi de plus
 doux que de penser à toi! *mf* O ma pa -
 - tri - e! O mon bon - heur! Tou - te ma
 vi - e Sois le voeu de mon cœur;
 Tou - te ma vi - e Sois le voeu de mon cœur!

— 2 —

Dans tes parvis, séjour de l'allégresse,
 Sont inconnus les plaintes, les soupirs;
 On n'y ressent ni peine, ni tristesse;
 C'est un torrent des plus divins plaisirs. (Ref.)

— 3 —

Tes habitants ne craignent plus l'orage,
 Ils sont au port, tranquilles pour jamais;
 Là, point de nuit, le jour est sans nuage;
 Dieu dans leurs cœurs répand des flots de paix. (Ref.)

— 4 —

De quel éclat ce Dieu les environne!
 Ah! je les vois brillants de sa clarté;
 Comme des rois, ils portent la couronne;
 Leur vêtement est l'immortalité. (Ref.)

— 5 —

Source d'amour, toujours rafraîchissante,
 Où les élus s'enivrent de bonheur,
 O doux espoir de la patrie absente,
 Étanchez donc la soif de notre cœur! (Ref.)

— 6 —

Les yeux fixés sur cette récompense,
 Ne craignons pas les luttes, les travaux:
 L'instant si court que dure la souffrance
 Mérite au ciel un éternel repos. (Ref.)

63. — Désirs du ciel.

Andante.

Beau ciel, é - ter - nel - le pa -
 - tri - el Vous com - ble - rez tous mes dé -
 - sirs: Le mon - de, ses biens, ses plai -
 - sirs, N'ont rien qui soit di - gne d'en - vi - - e.
Refrain.
mf Dieu d'a - mour! Dieu d'a - mour!
 Quand m'ap - pel - le - rez - vous au cé - les - te sé - jour!
 Quand m'ap - pel - le - rez - vous au cé - les - te sé - jour!

— 2 —

Ici, malgré ma vigilance,
 Tout est en moi fragilité;
 Mais dans ce séjour enchanté,
 Jamais plus on ne vous offense.

(Ref.)

— 3 —

Au ciel il n'est plus de souffrance;
 Les pleurs, les maux sont d'ici - bas:
 La vie est le temps des combats,
 Et le ciel est la récompense.

(Ref.)

— 4 —

O mort, viens finir mes alarmes,
 Unis mon âme au Créateur.
 Quoi! la vie est-elle un bonheur
 Dans ce triste vallon de larmes!

(Ref.)

— 5 —

Beauté devant qui tout s'efface,
 Jour ravissant, sainte clarté!
 En vous, pendant l'éternité,
 Je verrai mon Dieu face à face.

(Ref.)

— 6 —

Grand Dieu, que j'adore et que j'aime,
 Vous ferez donc tout mon bonheur!
 Là, vous satisferez mon cœur
 En le remplissant de vous - même.

(Ref.)

— 7 —

J'entends votre voix qui m'appelle;
 A peine encor quelques travaux,
 Et j'entre au séjour du repos,
 Où m'attend la gloire éternelle.

(Ref.)

64. — Désirs du ciel.

Andantino.

Musical score for 'Désirs du ciel' in 6/8 time, marked *Andantino*. The score consists of a vocal line and a piano accompaniment. The lyrics are:

Quand vous con-tem - ple - rai - je, De -
 - li - ei - eux sé - jour! Pour moi l'ex-il s'a -
 - brè - ge, De pen - ser à ce jour. *mf*
 ré - gi - ons si bel - les, Ob - jet de tous mes
 vœux! Que n'ai-je en-fin des ai - - les
 Pour m'envoler aux cieus! Que n'ai-je enfin des
 ai - - les Pour m'en - vo - ler aux cieus!

- 2 -

Mon âme, dans l'attente
 De ce bonheur si doux,
 Devient impatiente,
 Mon Dieu, d'aller à vous. (Ref.)

- 3 -

Non, non, rien sur la terre
 Ne remplira mon cœur.
 Qui peut le satisfaire?
 Vous seul, vous seul, Seigneur! (Ref.)

- 4 -

Quand passent, comme l'onde,
 Les biens, les faux plaisirs,
 Détachons-nous du monde:
 Au ciel tous nos désirs! (Ref.)

- 5 -

Envoie-toi, mon âme,
 Au monde dis adieu;
 D'une éternelle flamme
 Allons brûler pour Dieu. (Re.)

- o - o - o -